

Avant d'avoir su s'il y avait aucune probabilité de gagner au parlement dix shellings par jour ; avant de savoir si les députés se verraient allouer deux shellings par lieu à faire, je me suis ouvertement offert à vous, d'où il s'ensuivait que toutes ces dépenses allaient me tomber sur le dos. Or comme dans ce siècle, lorsque le destin présida à la distribution des écus, il fit ma part étonnamment petite, il aurait fallu me démener pour vivre d'industrie et arriver au siège du gouvernement par quelque moyen. Voici ce que je m'étais proposé de faire :

J'aurais confectionné une admirable petite lanterne magique que j'aurais transportée sur mon dos de ville en ville, de bourg en bourg, de village en village sans m'occuper le moindrement du qu'en dira-t-on. A chaque place publique, en tous les correfours je me serais arrêté pour y établir mon spectacle ambulante, autour duquel j'eusse appelé les curieux par le moyen d'une orchestre bruyant que j'aurais composé à moi tout seul comme suit : Sur ma tête aurait été placé un long chapeau couvert de clochettes et de grelots ; derrière mon dos un énorme tambour ou grosse caisse que j'aurais battue par le moyen de deux baguettes attachées à mes coudes ; devant ma bouche eût été fixée une flûte de Pan ; entre mes genoux j'aurais battu deux cymbales, et au moyen de mes deux mains j'eusse joué du violon. Comme vous le voyez pour manœuvrer tous ces instruments il eût fallu me démener comme un possédé ; mais je vous l'ai dit, pour vous servir j'étais décidé à faire le possible et l'impossible. Quand la foule serait devenue assez considérable je me serais débarrassé de mon harmonieux accoutrement et après avoir ouvert les panneaux de ma lanterne magique, voici à peu près comment j'aurais expliqué aux badaux les tableaux que je leur aurais montrés :

Crac ! je tire la ficelle.

Approchez, approchez, messieurs et dames, approchez ! Mettez l'œil au trou. Ce que vous apercevez-là de tout noir, tout noir, vous représente notre grand gouverneur général. Il vous paraît de grandeur naturelle et ordinaire ; mais ce singulier effet est produit par le moyen d'un excellent verre à grossir ; car par lui-même il est fort petit. Regardez ; observez bien. A le voir on tremble que le vent ne vienne à l'empêcher ; mais vous serez rassuré de suite sur cet accident si vous réfléchissez qu'il a eu soin de bien garnir ses poches. Approchez, approchez on ne paie qu'un sou pour le voir. — C'est trop cher ! C'est trop cher ! — Ah c'est trop cher. Eh bien je vais vous montrer par-dessus le marché l'immortel âne de Mr. Symes.

Crac ! je tire la ficelle.

Remarquez cet air fier qui le distingue aujourd'hui et qu'il n'avait pas autrefois. On explique ce changement de deux façons. Les uns croient que l'orgueil qui se peint sur sa physionomie provient de la joie que l'animal a ressentie de se voir figurer sur le *Fantasque* au même rang que son maître. D'autres, sectateurs de Pythagore, prétendent que l'âme de feu lord Durham est allée se loger dans le corps de l'intéressant quadrupède. Ceci s'explique assez raisonnablement, puisqu'il est fort naturel qu'un fier âne se métamorphose en âne fier.

Crac ! je tire la ficelle.

Approchez, approchez, messieurs et dames, approchez. Mettez l'œil au trou. Ce tableau vous représente une séance du conseil spécial. L'artiste a cru pouvoir se dispenser de mettre les portraits des membres en détail ainsi que l'architecture de la maison où ils tiennent leurs assemblées. Il a pensé que la ressemblance serait toujours assez frappante et assez bien comprise. C'est pourquoi